



La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Un an . . . Fr. 8»—
ABONNEMENTS Six mois . . . » 4»—
Trois mois . . . » 2»—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDEES

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40
Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pienniger Vins et liqueurs
Spécialité :

Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En automne : Moût du pays
E boulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre
Ancienne Synagogue

(consommations de premier choix

— Excellents vins —

== Bière de la Brasserie Ulrich ==
TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4
La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs,
farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CONFIANCE RONCO FRÈRES
Chaux-de-Fonds
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies
pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries
6, RUE DU STAND **E. MEYER & Cie** RUE DU SIAND, 6
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins
et spiritueux. Farines,
sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10
Grand choix de
Chapellerie en tous genres. — Toujours grand
assortiment de Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
Boucherie — Charcuterie

Magasins du Prii temps, J.-H. Matile
Rue Léopold-Robert 4. — Halle du tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères
BIÈRE, façon
MUNICH PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier : Comité tous les mardis.
Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis,
à 8 1/2 h.

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi
soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche
de 10 heures à midi.

La Ménagère. — Distribution des marchan-
dis chaque samedi, de 8 à 10 heures du
soir, au Cercle ouvrier.

L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir,
au local, Chapelle 5.

Section littéraire l'Amitié. — Répétition le
vendredi, à 9 h. du soir, au local, Cha-
pelle 5.

Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau
central et du comité local tous les jeudis à
8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.

Le Cygne, groupe d'épargne. Encaissement
chaque samedi de 8 heures à 10 heures
du soir au Cercle ouvrier.

Club du Cazin. — Tous les dimanches de 11
heures du matin à midi, réunion des
joueurs à la Brasserie du Globe, Serre 45.

La Cagnotte, groupe d'épargne. — Per-
ception tous les samedis dès 8 h. à 10 h. du
soir, au local, Ronde 26.

LIRE
La Revue
Kom-Hic
10 centimes le numéro

L'Actualité
Exploits capitalistes

Les dépêches des jours passés nous ap-
portaient la nouvelle d'un krach formida-
ble à New-York.

Le groupe Gould et Rockefeller, milliar-
daires, désirait acquérir certaines actions.

Le groupe Vauderbilt et Morgan, aussi
deux milliardaires, les voulait également.

Une lutte terrible, à coups de millions,
devait s'en suivre entre ces deux groupes.

La chose connue dans le monde de la
spéculation, on s'empresse d'acheter les ti-
tres en question pour les revendre le plus
cher possible aux rois du dollar. Des trains
spéciaux et des navires arrivèrent, chargés
de titres, à New York, et il s'en vendit dit-
on, dans une seule séance, 3,262,000. Des
actions valant 170 dollars au début montè-
rent à 1000 dollars. Mais à ce moment, on
apprit que les richissimes amateurs n'en
voulaient plus ; du coup les prix tombèrent
et les personnes qui venaient de payer un
titre 3000 fr., n'eurent plus entre les mains
qu'un bout de papier valant 750 fr. Plusieurs
en devinrent fous, des milliers d'autres qui
possédaient chevaux et voitures sont abso-
lument ruinés.

Voilà les jeux de nos bons capitalistes, le
rôle social qu'ils savent le mieux remplir.
Tandis que l'immense masse des travail-
leurs passent leurs journées courbés sur
l'outil, que leur santé, leur vie s'épuisent
à produire les richesses de notre société,
eux, les capitalistes, ne trouvent pas de plus
belle occupation que de faire passer ces ri-
chesses d'une poche dans l'autre, de la po-
che de leur voisin dans la leur. C'est là
vraiment un travail d'une grande utilité sans
lequel notre société ne saurait marcher, et
il est bien juste que cette société pour de si
beaux exploits leur permette de vivre gras-
sement et leur accorde les fruits les plus
délicats de ses labeurs.

Malheur à ceux qui osent prétendre que
ces gens ne sont que des parasites, que leur
rôle de gardiens des richesses sociales n'est
qu'un prétexte pour vivre copieusement en
oisifs, que ces richesses doivent devenir col-
lectives, appartenir aux travailleurs qui les
ont produites et être gérées par eux afin de
couper court aux spéculations, aux acca-
parements et aux exploitations.

La bourgeoisie et plus spécialement les
capitalistes, nous disent les économistes
classiques, ont pour mission de conserver
et d'administrer les économies de la société.
Si cette classe intelligente et prévoyante
n'existait pas, il faudrait l'inventer ; car
sans elle que deviendrait le travail qui n'est
pas immédiatement consommé, que devien-
draient les capitaux, ce travail cristallisé
qui permet le percement des montagnes et
des isthmes, la construction des chemins
de fer, l'édification des villes nouvelles et
tant d'autres choses admirables ?

Il ne saurait être question de confier ces
trésors de travail accumulé à ceux qui les
ont produits, aux travailleurs, gens ignares
et imprévoyants par excellence, qui auraient
bientôt fait de les engloûtir dans une fièvre
de jouissance effrénée. Remettre des capi-
taux aux ouvriers, c'est les pousser à l'al-
coolisme et à la luxure.

L'ouvrier ne sait pas économiser, il ne
sait pas davantage disposer de ses loisirs
d'une manière noble et élevée. Qu'il ne ré-
clame donc pas une diminution de ses heu-
res de travail et l'équivalence de leur va-
leur. C'est dans l'intérêt de l'ouvrier que
l'employeur le fait travailler du matin au
soir, et s'il en réalise quelques bénéfices à
ses dépens, c'est une épargne dont l'ouvrier
profitera indirectement. Le capitaliste, c'est
la caisse d'épargne de l'ouvrier.

Ces raisonnements que nous tiennent
d'une façon un peu voilée il est vrai, les dé-
fenseurs du régime capitaliste, témoignent
évidemment d'une prudence et d'une pré-
voyance que nous nous garderons de con-
tester à la bourgeoisie. Ils témoignent éga-
lement, dans la mesure où, par indifféren-
ce et par bêtise, les ouvriers les admettent,
de l'abrutissement de ceux-ci.

Cela à part, il est certain qu'ils contiennent
quelque parcelle de vérité. Il est bien
vrai que les capitalistes détiennent les éco-
nomies de toute la société, nous le recon-
naissions aisément, et il serait même utile
de le répéter plus souvent. Il est vrai aussi
qu'en général les ouvriers sont incapables
d'économiser et d'administrer des capitaux,
hélas ! bien malgré eux, où l'auraient-ils
appris ?

Mais ce n'est pas là une situation qui
doive se perpétuer. Il ne nous paraît pas né-
cessaire que les administrateurs de la for-
tune sociale en soient en même temps pro-
priétaires ; au contraire, ils échappent par
là à tout contrôle et ne rendent de comptes
à personne, si ce n'est à leur conscience
que nous avons des raisons de croire bien
indulgente. Ce système ouvre la porte à
tous les excès et la tâche du socialisme est
de les faire toucher du doigt aux ouvriers,
de leur montrer le gaspillage honteux de
leur travail dans notre société et l'insou-
ciance avec laquelle on dissipe ce qu'ils
produisent péniblement.

Les dépenses militaires sont celles qui
frappent le plus par leur inutilité et leur
immoralité ; mais il en est d'autres plus im-
morales encore, et plus inutiles, bien que
leurs effets désastreux sur l'économie gé-
nérale ne s'aperçoivent pas au premier exa-

men. Parfois même, elles peuvent avoir
l'apparence de bienfaits. Ce sont les luxueu-
ses fantaisies des ploutocraties, qui détournent
du courant de la production des mil-
liers de bras pour satisfaire à des caprices ;
c'est la masse de richesses absorbées par
les oisifs ; c'est encore ce que nous coûte
la nuée des intermédiaires et des spécula-
teurs placés entre le producteur et le con-
sommateur.

Quant à la quantité de misère, d'abaisse-
ment et d'arrogance, d'exploitation, de vies
perdues que représente ce gaspillage, nous
en savons tous quelque chose, surtout les
camarades de la grande industrie.

Lorsque l'ouvrier sera davantage au cou-
rant des rapports économiques, il s'aperce-
vra que la plupart des capitalistes ne sont
que des économes infidèles, qu'en leur
qualité de gérant de la fortune sociale, ils
en détournent et dissipent une grande par-
tie, et lorsque plus tard par une lente édu-
cation le travailleur se sentira capable de
gérer ce qu'il crée, il reprendra son bien à
ses administrateurs trop coûteux. Ses
moyens sont nombreux pour cela, depuis
l'expropriation sans phrases, jusqu'à la
lente transformation par les coopératives.

C. N.

Le Geai (le g) et les Moutons

Les moutons un jour se plaindront à
leur maître d'être trop souvent tondus.
Or, ce maître avait un geai qui, à l'ouïe
de ces plaintes, se mit à ricaner et à se-
moncer les moutons en leur disant que
leurs plaintes étaient fausses, et qu'au con-
traire, on ne les tondait pas assez souvent.
C'est alors qu'une des pauvres bêtes s'avis-
a de demander au geai quelle grimace il fe-
rait si on venait à lui enlever ses plumes...

Ah ! mais je m'aperçois que j'allais faire
une fable et ce n'est pas là le but de cet ar-
ticle.

Dans son numéro de mercredi dernier,
sous la signature de « le g. », le Neuchâte-
lois me prend à partie à propos de l'article
adressé par moi à la Sentinelle et portant le
titre : « Un cadeau radical ».

Pour répondre à M. le g. je dirai simple-
ment que je maintiens en plein les termes
de mon article ; que ce monsieur a bien eu
soin de ne pas dire pourquoi les mandats
d'impôt n'avaient pas été envoyés avant le
6 mai ; qu'il est dans l'erreur s'il croit que
des pauvres diables qui gagnent 3 fr. ou
4 fr. par jour ne payent pas assez d'impôt,
surtout lorsqu'ils ont une famille de 5 ou 6
personnes à entretenir. Sacrebleu ! chacun
ne gagne pas comme vous, qui êtes un très
beau parleur, une pièce de 7 ou 8000 fr.
par an. A ce taux-là, il est encore facile de
distraire quelques centaines de francs pour
ses impôts et même de gaité de cœur,
mais, s'il vous plaît, ne venez pas tour-
menter les travailleurs qui, eux, ne de-
vraient pas payer d'impôt du tout ou du
moins, ne payer qu'une taxe uniforme mi-
nime, car ils n'ont pas, les prolétaires, ce
que vous possédez : la sécurité du lende-
main, et au moment où on leur réclame
leur impôt, ils ne savent pas encore ce
qu'ils pourront gagner jusqu'à la fin de
l'année.

Vous m'accusez d'être malhonnête. C'est
possible, j'en conviens. N'ayant pas eu, com-
me beaucoup d'autres, le loisir de prendre
des leçons d'éducation et de bonne tenue,

vu que ma vie s'est passée dans les fabriques depuis l'âge de douze ans, il est certain que je ne connais pas les formalités du monde *select*, et d'ailleurs mes moyens ne m'ont jamais permis de porter des gants.

Aussi, M. le G. je vous demande très humblement de m'excuser si j'ai été malhonnête et, à l'avenir, je tâcherai de profiter des leçons de politesse que vous pourrez me donner; à l'occasion, je ferai mon possible pour en faire bénéficier mes camarades qui, eux aussi, n'ont pas eu le bonheur de recevoir l'éducation des salons... Mais, s'il vous plaît, ne cherchez plus à faire croire à des moutons que l'on vient de tondre qu'ils possèdent encore leur laine, car, tout animaux qu'ils soient, ils ne vous croiront pas.

Emile NEUHAUS.

La Suisse socialiste

L'affaire du 1^{er} Mai à Berne. — On lit dans la *Zürcher-Poste* :

D'après une communication de l'agence de dépêches, le Conseil fédéral a adressé au gouvernement bernois une missive dans laquelle il exprime ses regrets de ce que la police bernoise ait toléré à la fête du 1^{er} mai le port des inscriptions connues. Le Conseil fédéral ne reconnaît pas la justesse des raisons que la direction de la police a fait valoir en faveur de sa non intervention. Il attend, en tous cas, du gouvernement de Berne qu'il empêchera le renouvellement de pareils faits.

Le Conseil fédéral a-t-il agi en cette circonstance comme le médecin qui prescrit quelque chose à un malade peureux : *ut aliquid fieri videatur* ?

Le gouvernement bernois acceptera peut-être avec un sourire d'augure la méthode employée avec l'ambassadeur de Russie : mais est-ce bien la méthode indiquée dans des affaires internationales où l'autonomie nationale et l'estime de soi-même ont le premier mot à dire ?

Hélas ! les temps de la fierté semblent passés pour nos gouvernants ; mais elle reste dans le cœur du peuple.

LE TOUR DU MONDE

ITALIE

Le Messie des paysans. — Un prophète, un cordonnier, monté sur une mule blanche, et accompagné de quatre disciples parcourt depuis quelques temps la Pouille. Il y prêche la justice et l'égalité et demande le partage des terres.

La population l'honore comme un Messie partout où il prêche se forment des sociétés pour répandre ses doctrines. « Je suis l'envoyé de Dieu, dit-il, et je viens vous apporter la bonne nouvelle que toute la misère va bientôt disparaître. Celui qui croit en moi, obtiendra justice ».

56 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LE PÈRE GORIOT

PAR

H. DE BALZAC

— Qu'est-ce qu'un homme pour moi ? Ça ! fit-il en faisant claquer l'ongle de son pouce sous une de ses dents. Un homme est tout ou rien. Il est moins que rien quand il se nomme Poiret : on peut l'écraser comme une punaise, il est plat et il pue. Mais un homme est un dieu quand il vous ressemble : ce n'est plus une machine couverte en peau, mais un théâtre où s'émeuvent les plus beaux sentiments, et je ne vis que par les sentiments.

Un sentiment, n'est-ce pas le monde dans une pensée ? Voyez le père Goriot : ses deux filles sont pour lui tout l'univers, elle sont le fille avec lequel il se dirige dans la création. Eh bien ! pour moi qui ai bien creusé la vie, il n'existe qu'un seul sentiment réel, une amitié d'homme à homme. Pierre et Jaffier, voilà ma passion. Je sais VENISE SAUVÉE par cœur.

Avez-vous vu beaucoup de gens assez poilus pour, quand un camarade dit : « Al-

Ses discours fascinent la foule, et comme les provinces qu'il parcourt sont de beaucoup les plus misérables, le gouvernement n'est pas sans crainte sur l'effet produit par ce Pierre d'Amiens moderne.

Ce brave homme vient un peu trop tôt, car depuis des milliers d'années, on prêche la justice et l'égalité et on les attend encore.

Nos Correspondants

Neuchâtel, 18 mai 1901.

Monsieur le rédacteur,

En tous lieux et dans tous les domaines il y a des choses qui sont destinées à être remarquées, ou pour mieux s'exprimer, il y a une classe de gens qui ont le don de faire parler de leurs actions.

Mais pour cela, il est indispensable de posséder un certain rang dans la gent dominante.

C'est aussi le cas dans notre capitale et pour cause, je vous prie !

Des uns s'en prennent avec force murmure ou critique, d'autres prétendent que l'on n'en fait que de pareilles ?

Quoi donc, mais ce n'est pas grave ; il ne s'agit simplement que de la mise au concours dans le journal d'Avenches *Le Petit Vaudois* de deux places de gardes communaux à repourvoir à Neuchâtel-Ville. On prétend même que quatre de ces emplois sont vacants.

De certains dires autorisés, il semble résulter que les cantonaux ou natifs du canton ne sont pas, soit assez sérieux ou souples, pour occuper des fonctions aussi importantes. Il faut donc chercher un élément plus indemne ou plus malléable et pour cela favoriser un organe de publicité étranger au canton.

Au fond, nul ne critique le choix en lui-même, mais on a peine à comprendre que l'on doive avoir recours à d'autres journaux.

Favorisez donc l'industrie de la grande famille qui s'acquitte de sa redevance.

Combien serait-il plus équitable et mieux venu en se servant des organes de la publicité locale, voire même de la *Feuille officielle* pour opérer un recrutement de cette nature, quitte à l'administration intéressée à jeter son dévolu sur tel ou tel sujet qui lui conviendra. Et encore, n'a-t-on pas dans notre Benjamin des éléments suffisamment propres et doués pour mériter une telle confiance.

En fait, m'est avis que nous y gagnerions, car il est notoire que lorsqu'il faut tenir une conversation avec certains agents communaux, — et ils sont nombreux, — il faut tout oreilles pour comprendre ; on se croirait parfois en plein dialecte des grands jours de marché !

Bref, quoiqu'on en dise, c'est assurément une nouvelle soustraction, — si petite soit-elle, — au commerce de la ville qui peut aisément s'ajouter à la récente commande à une maison de Berne par la commune, des

lons enterrer un corps ! » y aller sans souffler mot ni l'embêter de morale ? J'ai fait ça, moi. Je ne parlerais pas ainsi à tout le monde. Mais vous, vous êtes un homme supérieur, on peut tout vous dire, vous savez tout comprendre. Vous ne patouillerez pas longtemps dans les marécages où vivent les crapauds qui nous entourent ici. Eh bien, voilà qui est dit. Vous épouserez. Poussons chacun nos pointes ! La mienne est en fer et ne mollit jamais, hé, eh !

Vautrin sortit sans vouloir entendre la réponse négative de l'étudiant, afin de le mettre à son aise. Il semblait connaître le secret de ces petites résistances, de ces combats dont les hommes se parent devant eux-mêmes, et qui leur servent à se justifier leurs actions blâmables.

— Qu'il fasse comme il voudra, je n'épouserai certes pas mademoiselle Taillefer ! se dit Eugène.

Après avoir subi la malaise d'une fièvre intérieure que lui causa l'idée d'un pacte fait avec cet homme dont il avait horreur, mais qui grandissait à ses yeux par le cynisme même de ses idées et par l'audace avec laquelle il étreignait la société, Rastignac s'habilla, demanda une voiture, et vint chez madame de Restaud. Depuis quelques jours, cette femme avait redoublé de soins pour un jeune homme dont chaque pas était un progrès au cœur du grand monde, et dont l'influence paraissait devoir être un jour redoutable.

Il paya messieurs de Trailles et d'Adjuda, joua au whist une partie de la nuit, et regagna ce qu'il avait perdu. Superstitieux comme la plupart des hommes dont le chemin est à faire et qui sont plus ou moins

habillements de la même police locale parce que, il faut le croire,

Nos simples maîtres-tailleurs
Ne sont pas à la hauteur,
Et nos bons journaux locaux
Sont aussi dans le sillage.

Veillez agréer, etc.

KIF KIF.

EN PAYS NEUCHATELOIS

GRAND CONSEIL

Séance du lundi 20 mai

Hier a eu lieu, sous un superbe soleil, la cérémonie d'ouverture de la nouvelle législature du Grand Conseil.

A 10 heures précises le canon annonçait le départ du cortège qui s'était formé à l'Hôtel de ville et se mettait en marche au son des cloches.

Un peloton de gendarmerie précédait la musique les « Armes Réunies » de La Chaux-de-Fonds. Puis venaient le Conseil d'Etat avec son huissier au manteau tricolore, deux huissiers du Grand Conseil et le membres de ce corps, pour finir un peloton de 16 gendarmes. Le cortège a traversé le rues de l'Hôpital, du Seyon et du Pommier pour se rendre à la Collégiale et de là au Château. Une foule nombreuse assistait au défilé de nos autorités cantonales. Toutes les écoles de la ville avaient congé.

A la Collégiale, après que la musique, les « Armes Réunies » eut exécuté une belle ouverture le Grand Conseil a entendu une sérieuse et éloquente prédication de M. le pasteur Paul Borel, de la Chaux-de-Fonds, sur ce texte emprunté au livre des Proverbes chap. XIV, verset 34 : « La justice élève une nation, mais le péché est l'opprobre d'un peuple ». Le prédicateur recommande en particulier à MM. les députés la lutte contre l'alcoolisme et l'élaboration d'une loi sur le repos du dimanche.

Le Grand Conseil se réunit ensuite à 11 h. 12, dans la salle de ses délibérations. M. Frédéric Soguel, président du Conseil d'Etat dépose sur le bureau les procès-verbaux des élections des 4 et 5 mai.

Puis il appelle les députés suivants pour faire partie du bureau provisoire :

Président : M. Jules-Paul Jeanneret, doyen d'âge ; vice-présidents : M. Ch.-E. Tissot et Ed. Perrochet.

Secrétaires : MM. Louis Carnal et Louis Pernod.

Questeurs : MM. Ed. Petitpierre, Em. Bohner, Aug. Gonset et Alph. Bieri.

Après l'appel nominal, M. Jules-Paul Jeanneret, président d'âge, prononce un discours dans lequel il rappelle les projets légués par la précédente législature au Grand Conseil actuel et, il recommande la prudence.

« Dès que l'on demande à l'Etat de s'intéresser financièrement dans des domaines laissés jusqu'à présent à l'initiative individuelle, dès que les citoyens jouissent de ces bénéfices, ils doivent donner à l'Etat et

fatalistes, il voulut voir dans son bonheur une récompense du ciel pour sa persévérance à rester dans le bon chemin. Le lendemain matin, il s'empessa de demander à Vautrin s'il avait encore sa lettre de change. Sur une réponse affirmative, il lui rendit les trois mille francs en manifestant un plaisir assez naturel.

— Tout va bien, lui dit Vautrin.

— Mais je ne suis pas votre complice, dit Eugène.

— Je sais, je sais, répondit Vautrin en l'interrompant.

Vous faites encore des enfantillages. Vous vous arrêtez aux bagatelles de la porte.

Deux jours après, Poiret et mademoiselle Michonneau se trouvaient assis sur un banc, au soleil, dans une allée solitaire du Jardin-des-Plantes, et causaient avec le monsieur qui paraissait à bon droit suspect à l'étudiant en médecine.

Mademoiselle, disait monsieur Gondureau je ne vois pas d'où naissent vos scrupules. Son Excellence monseigneur le ministre de la police générale du royaume...

— Ah ! Son Excellence monseigneur le ministre de la police générale du royaume... répéta Poiret.

— Oui, Son Excellence s'occupe de cette affaire, dit Gondureau.

A qui ne paraissait-t-il pas invraisemblable que Poiret, ancien employé, sans doute homme de vertus bourgeoises, quoique dénué d'idées, continuât d'écouter le prétendu rentier de la rue de Buffon, au moment où il prononçait le mot de police en laissant ainsi voir la physionomie d'un agent de la rue de Jérusalem à travers son masque d'honnête homme ? Cependant rien n'était plus naturel. Chacun comprendra mieux

aux communes les moyens de satisfaire aux services qu'ils leur demandent.

Espérons que, dans cette étude, nous saurons faire des concessions réciproques aux divers moyens proposés. Notre but est de hâter la solution de l'équilibre financier et de donner à l'Etat les ressources nécessaires pour réaliser les projets qui vous sont soumis.

Si M. Jules-Paul Jeanneret est disposé lui-même à se hâter, le Conseil d'Etat va courir comme un zèbre.

On procède à la nomination de la commission de vérification des pouvoirs. Une proposition du groupe socialiste de nommer une commission de 11 membres est rejetée, à l'unanimité moins treize voix, comme dit le toujours véridique *National*. Voilà une unanimité qui nous paraît sérieusement compromise !

Sont nommés au 1^{er} tour de scrutin :

MM. Alb. Rosselet, par 75 voix. Rod. Anker, par 75 voix. Cl.-A. Bonjour, par 74 voix. Ad. Petitpierre, par 74 voix. Henri Calame, par 74 voix. Ch.-E. Gallandre, par 73 voix.

Trois membres restent à élire.

Obtiennent des voix :

MM. Adrien Robert, 52 ; Ernest Guyot, 52 ; Gustave Schaad, 25 ; Gottfried Gygi, 25 ; Divers, 6.

II^{me} Tour

Bulletins délivrés et rentrés, 113, majorité 57.

Sont élus :

MM. Adrien Robert, par 90 voix.
Ernest Guyot, » 87 »
Gottfried Gygi, » 65 »

Obtiennent des voix :

MM. Gustave Schaad, 30, divers, 7.

Séance du mardi 21 mai

La séance est ouverte à 8 heures.

La Commission de validation rapporte.

Le Grand Conseil procède ensuite à la prestation du serment.

Puis on passe à la nomination du Bureau. M. Alfred Jeanhenry est élu Président ; M. J. Calame-Colin, 1^{er} vice-président, M. Henri Calame 2^e vice-président ; M. Ulrich, proposé par le groupe socialiste, fait 18 voix.

MM. Jeanneret et Adrien Robert sont confirmés comme secrétaires. A la question, restent MM. Dardel, Ulrich, G. Du-Bois. M. Calame, procureur général, remplace à ce poste son homonyme, monté en grade.

M. Alfred Jeanhenry en prenant possession du fauteuil présidentiel prononce un éloquent discours.

Les nominations continuent.

Sont élus Conseillers d'Etat :

MM. F. Soguel. . . par 108 voix.
» Pettavel . . . » 96 »
» Quartier-la-Tente » 82 »
» Jean Berthoud . » 91 »
» Ed. Droz . . . » 76 »

l'espèce particulière à laquelle appartenait Poiret, dans la grande famille des niais, après une remarque déjà faite par certains observateurs, mais qui jusqu'à présent n'a pas été publiée.

Il est une nation plumigère, serrée au budget entre le premier degré de latitude qui comporte les traitements de douze cents francs, espèce de Groënland administratif, et le troisième degré, où commencent les traitements un peu plus chauds de trois à six mille francs, région tempérée, où s'acclimate la gratification, où elle fleurit malgré les difficultés de la culture.

Un des traits caractéristiques qui trahit le mieux l'infirmité étroitesse de cette gent subalterne est une sorte de respect involontaire, machinal, instinctif, pour ce grand lama de tout ministère, connu de l'employé par une signature illisible et sous le nom de Son Excellence MONSIEUR LE MINISTRE, cinq mots qui équivalent à l'*Il Bondo Cani* du Calife de Bagdad, et qui, aux yeux de ce peuple aplati, représente un pouvoir sacré, sans appel.

Comme le pape pour les chrétiens, monseigneur est administrativement infaillible aux yeux de l'employé ; l'éclat qu'il jette se communique à ses actes à ses paroles, à celles dites en son nom ; il couvre tout de sa broderie, et légalise les actions qu'il ordonne ; son nom d'excellence, qui atteste la pureté de ses intentions et la sainteté de ses vouloirs, sert de passe-port aux idées les moins admissibles.

(A suivre).

Sont nommés conseillers aux Etats :
MM. Arnold Robert par 98 voix.
Jean Berthoud par 93 voix.
M. F. Soguel obtient 20 voix.
Le Grand Conseil passe aux nominations de l'ordre judiciaire :

Les trois membres permanents du Tribunal cantonal sont réélus, savoir : MM. G. Courvoisier, Michaud et Roulet. M. Henri Roulet est nommé président du Tribunal cantonal.

La cour de cassation pénale, avec M. Menzha président, est réélue. A noter la nomination de M. F.-A. Monnier, de La Chaux-de-Fonds.

Les nominations de présidents des Tribunaux sont pénibles.

Pour le district de Neuchâtel, M. Juvet est élu par 43 voix, M. Paul Jacottet, sup pléant.

Pour le district de Boudry, M. Auberson ne passe pas au premier tour.

Le Grand Conseil estimant avoir suffisamment scruté s'ajourne à demain.

La séance est levée à 1 heure.

Important pour les personnes sourdes. Les tympans artificiels en or de l'Institut Hollebeke, sont reconnus les seuls efficaces contre la surdité, bruits dans la tête et dans les oreilles. Un fonds permanent soutenus par les dons de Patients reconnaissants, autorise le dit institut à les fournir gratuitement aux personnes qui ne pourraient se les procurer. S'adresser Institut Hollebeke, Kenway House, Earl's Court, Londres W. Angleterre.

La vie locale

Tribunal d'honneur. — A la date du 10 mai M. Perrin écrivait à Adamir Sandoz pour lui proposer de lui soumettre la question de la véracité des allégations du *National* à « un tribunal d'honneur de trois membres, dont un membre désigné par chacune des parties et dont la présidence serait confiée, (s'il l'accepte, à M. Jules Calame-Colin. « vice-président du Grand Conseil. » M. Perrin déclarait qu'en cas de refus de cette proposition, il demanderait aux tribunaux satisfaction des soi-disant injures du député socialiste. Adamir Sandoz répondit le 17 mai par une acceptation. M. Perrin a choisi M. Aug. Jeanneret. Adamir Sandoz a désigné Walter Biolley, pour faire partie de ce Tribunal.

Autour de l'affaire du Dr Favre. — Comme il fallait s'y attendre, la *Suisse libérale* n'est pas contente de la tournure prise par l'affaire du Dr Favre.

« Une fâcheuse équivoque dit-elle paraît s'être glissée à la base de ces pourparlers. Le gouvernement part de l'idée que le Dr Favre, irresponsable, a besoin d'être guéri, pour qu'on puisse le rendre à ses clients ; MM. Schaad et Sandoz envisagent que le Dr Favre est un homme sain, responsable, que l'on a frustré de son gagne-pain. Ce n'est pas du tout la même chose et cette

divergence fondamentale entre les parties vicie la discussion.

Si l'on admet, avec l'immense majorité de nos concitoyens, que le point de vue gouvernemental est le seul juste, on se demande non sans surprise pourquoi le Conseil d'Etat offre une nouvelle consultation d'experts et à quoi cette consultation pourrait bien servir. Le Dr Favre ne cherche pas à faire établir qu'il n'est point malade, il prétend obtenir des pouvoirs publics la déclaration qu'il ne l'a jamais été ! Or, aussi longtemps que le Dr Favre continuera à soutenir que les actes qui l'ont conduit devant la cour d'assises sont naturels, normaux et licites, ce sera la preuve évidente que son état d'irresponsabilité subsiste et qu'il y aurait danger à le laisser pratiquer la médecine. Avant d'examiner si le Dr Favre est guéri, il y aurait lieu d'attendre qu'il reconnaisse lui-même la nécessité d'une guérison. »

La *Suisse libérale* se donne bien du mal pour soutenir une méchante cause. La question n'est pas posée comme elle le désire, car elle serait, en effet, insoluble. Nous ferons remarquer tout d'abord que le Dr Favre ne demande rien du tout. Ce sont ses amis et ses électeurs qui réclament du Conseil d'Etat le retrait d'un arrêté, illégal et inconstitutionnel.

Si le pouvoir exécutif estime que l'observation du Dr Favre s'impose, c'est qu'il tient à se retrancher derrière l'argumentation qu'il a toujours invoquée et qui est la seule justification de son attitude.

Mais puisqu'il admet que trois médecins sont capables d'examiner le Dr Favre, il n'est pas loin d'admettre que les trois certificats des trois médecins déclarant le Dr Favre responsable sont suffisants.

Encore un peu de bonne volonté ! Et cette irritante question sera liquidée. Et l'on ne pourra plus nous accuser de nous en servir comme tremplin pour les élections à la justice de paix.

Le Conseil d'Etat devrait s'empresse de saisir cette occasion de rendre service à M. Bolle et à ses amis et de nous jouer un tour en même temps.

La *Suisse libérale* se permet d'affirmer que l'immense majorité de nos concitoyens admet le point de vue gouvernemental comme le seul juste.

Qu'en sait-elle ? Sur quoi base-t-elle son opinion. Pour avoir lancé une appréciation haineuse à l'égard d'un autre médecin de notre ville, la *Suisse libérale* a vu immédiatement le nombre des adhérents de son parti tomber à 700 chez nous. Le parti dont elle est l'organe est en recul dans tout le canton. Il semble que ces constatations devraient inviter la *Suisse libérale* à plus de modestie. La douairière n'a jamais en qualité pour parler au nom du peuple neuchâtelois.

Un livre à lire. — « Les Machines-Outils à l'Exposition universelle de Paris 1900 » par Charles Nicolet, chef d'usine au Locle. — illustré d'environ 100 gravures. — Neuchâtel, imprimerie Paul Attinger. Prix fr. 2. — En vente à la librairie H. Baillod.

M. Charles Nicolet, chef d'usine au Locle, vient d'avoir une excellente idée ; mieux encore, il l'a mise à exécution.

Ses auditeurs se souviennent des intéressantes conférences que le jeune autant qu'habile technicien donna, par les soins du département de l'Industrie, dans les principaux centres du canton. Sollicité de tous côtés de publier ses recherches sur les « Arts mécaniques à la dernière exposition universelle », M. Nicolet, très courageusement, à mis la plume à la main. Il a revu minutieusement le texte ; au prix de nombreuses démarches, il s'est procuré une centaine de dessins ; puis il a réuni tout cela dans une élégante plaquette, fraîchement sortie des presses de M. Paul Attinger. Les industriels, les chefs d'ateliers, les mécaniciens, le personnel des fabriques et ateliers, d'objets manufacturés, en un mot, tous les fervents de la mécanique, voudront posséder ce consciencieux travail, qui fixe d'une manière complète, quoique concise, le résultat d'observations judicieuses et patiemment condensées.

L'ouvrage se divise en trois parties, précédées de considérations générales sur « l'outillage à l'Exposition de Paris. » La première traite, dans quatre sections respectives :

I. Des machines — II. Des tours — III. Des raboteurs, étaux, limeurs, fraiseuses, appareils de serrage, engrenages — IV. Des machines à meuler, à rectifier, affûteuses d'outillage, perceuses.

La deuxième s'occupe plus spécialement du petit outillage et des transmissions.

Dans la troisième, l'auteur passe une revue très approfondie des laminoirs, marbeaux et presses, des machines à décoller et travailler en en série.

Mais M. Nicolet a fait plus que de voir et que de résumer : il a tiré ses déductions personnelles ; dans la conclusion il envisage très sensément, que l'industrie suisse devra, pour maintenir un rang honorable dans la mêlée économique internationale, mettre à profit les leçons venues de l'étranger et perfectionner l'outillage sans jamais se lasser.

Le vaillant opuscule de M. Nicolet mérite d'être consulté très attentivement ; l'œuvre est à la fois agréable, utile et patriotique ; sa place est marquée dans toute bibliothèque industrielle qui se respecte ; ce qui ne l'empêche pas d'avoir droit de cité dans les autres. Ecrite dans une langue claire, précise, correcte — ce qui n'est jamais superflu — dégagée des ennuis d'un style ampoulé ou même figolé, elle est à la portée de tous, professionnels et profanes. Une centaine d'illustrations éclairent heureusement le texte et lui donnent plus d'agrément encore. Après l'avoir lue avec intérêt, nous ne pouvons nous empêcher de recommander chaudement cette brochure ; nous lui souhaitons de tout cœur que son origine indigène — M. Ch. Nicolet est un enfant de la Chaux-de-Fonds — ne l'empêche pas trop de trouver auprès de notre public industriel l'accueil empressé que lui vaut l'excellente idée de sa publication. A. M.

Tir. — Le second et dernier tir militaire obligatoire de *La Montagnarde* aura lieu dimanche 26 mai 1901 de 6 h. à 11 h. du matin au Sand des Armes-Réunies.

Les sociétaires astreints cette année à ce tir sont invités à déposer leurs livrets de service et de tir au bureau du comité.

Les militaires désireux de se faire recevoir de la société pourront être reçus ce jour-là. La mise d'entrée est de fr. 2 et la cotisation annuelle fr. 3. Ils devront également être porteurs de leurs livrets de service et de tir.

(Communiqué).

Armée du Salut. — On nous communique que le général W. Booth, chef et fondateur de l'Armée du Salut, en passage en Suisse, se propose de venir dans notre ville tenir deux grandes réunions, le vendredi 24 mai courant.

Cet homme, remarquable, qui depuis plus de 30 ans travaille au relèvement des classes pauvres et des déshérités de ce monde, mérite à tous égards, par les œuvres et les faits qui se sont accomplis pendant ces dernières années toutes nos sympathies. Son âge avancé (72 ans) fait présumer qu'il ne lui sera peut-être plus permis de venir encore une fois dans notre ville et nous invitons chacun à venir l'écouter.

(Communiqué).

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Glasgow, 21 mai. — En 24 heures il ne s'est pas produit moins de 18 accidents dont un mortel sur nouveaux tramways de Glasgow.

Lisbonne, 21 mai. — Le prince royal Louis-Philippe, duc de Bragance, né le 21 mai 1887, a prêté serment hier devant le Cortès suivant les prescriptions de la constitution.

Barcelone, 21 mai. — Divers symptômes font prévoir de nouvelles grèves. De nombreux ouvriers des briquetteries, qui sont actuellement en grève, ont essayé d'empêcher le travail de la fabrique de Corte di Pavia. Une collision s'est produite. Il y a de nombreux blessés.

Londres, 21 mai. — A la Chambre des communes, M. Balfour déclare que les sommes réclamées à la Chine par l'Angleterre représentent la somme des dépenses effectives de l'Angleterre en Extrême-Orient.

Le gouvernement étudie les moyens pour la Chine de payer les indemnités de façon à faire le moins possible de tort au commerce anglais.

Constantinople, 21 mai. — Le sultan a interdit la vente des machines à écrire en Turquie.

LA BOUCHERIE SOCIALE

RONDE 4

AVISE

sa bonne clientèle et le public en général que la boucherie sera fermée les dimanches pendant toute la journée, cela à partir du 2 juin 1901.

LE COMITÉ.

L'IMPRIMERIE

DE

LA SENTINELLE

se recommande pour tous les travaux d'impression spécialement pour

Factures, Cartes d'adresse,

Memorandums, Entête de lettres, Enveloppes, etc

à des prix avantageux

EN VENTE :

Baux à loyers

PHOTOGRAPHIE R. KOHL

derrière le collège de la Promenade

Ouvrage consciencieux.

CHAUX-DE-FONDS

Prix modéré

Société de tir militaire

LA MONTAGNARDE

2me et dernier tir obligatoire

DIMANCHE 26 MAI 1901

de 6 à 11 h. du matin

au

STAND des ARMES-RÉUNIES

TAILLEUSE ouvrière à la journée est demandée pour deux ou trois jours par semaine. S'adresser à M^{lle} Julia Chédel, Serre 83. 531
A la même adresse on demande une apprentie.

Vin rouge du Tessin 1^a

garanti pur à fr. 15.— les 100 litres, port dû c/rembours. 532
Morganti frères, Lugano.

CAFÉ-BRASSERIE

J. STUCKY

(Vis-à-vis de la gare)

RESTAURATION

à toute heure

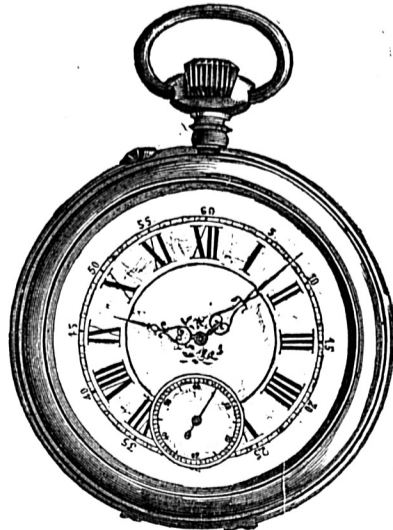
— Cave renommée —

Sagne-Juillard

HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robet, 38

TÉLÉPHONE Maison de confiance fondée en 1889 TÉLÉPHONE



RÉPARATIONS

BIJOUTERIE
ALLIANCES 18 K^{ts}
MONTRES
RÉGULATEURS
COUCOUS
REVEILS
PENDULES ✻

Garantie absolue



Lecteurs, voulez-vous soutenir la SENTINELLE ? Donnez-vous à tâche de faire chacun un nouvel abonné.



POUR LES MALADES DE L'ESTOMAC

Je me permets de recommander par la présente un bon remède domestique, dont les excellents effets ont été prouvés depuis des années, à tous ceux qui ont contracté, par suite d'un refroidissement, d'une indigestion, d'une nourriture imparfaite trop chaude ou trop froide et difficile à digérer ou enfin par une manière de vivre irrégulière, une maladie de l'estomac, soit

Catarrhe d'estomac, Crampe d'estomac, Douleurs d'estomac,
Pénible digestion ou pituite,

Le remède digestif, purifiant le sang, appelé par son inventeur

VIN-HERBAGE DE HUBERT ULLRICH

Ce vin-herbage est préparé avec d'excellentes herbes médicales. Il purifie et ranime les fonctions digestives sans être purgatif. Le vin-herbage fait disparaître tout dérangement dans les veines; il purifie le sang de toutes les substances pernicieuses et il agit fortement pour le renouvellement d'un sang pur.

Si l'on se sert à propos du vin-herbage, les maladies d'estomac seront supprimées le plus souvent déjà dans leurs premiers symptômes. On ne devrait donc pas tarder à préférer son emploi à toutes les autres substances fortes ou corrosives qui abîment la santé. Après avoir bu quelques fois ce breuvage, on remarquera divers symptômes tels que : **Maux de tête, Renvois, Acrimie, Flatuosité, Maux de cœur accompagnés de vomissements**, symptômes qui se montrent dans une plus forte mesure encore dans les maladies d'estomac chroniques.

La constipation et ses suites désagréables comme les **serrements de cœur, les Coliques, les Palpitations, les Insomnies**, de même que les **Troubles de la rate, de la grande veine (hémorroïdes)**, disparaîtront rapidement et sans douleur par l'emploi du vin-herbage. Il préserve de toute indigestion, procure à l'organisme entier le bien-être et expulse sans effort de l'estomac et des entrailles les substances indigestes.

Les pâles couleurs, l'anémie, la débilité

sont le plus souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'un sang insuffisant et d'un état maladif du foie. Des gens meurent parfois lentement après avoir passé par les états maladifs suivants : **Manque d'appétit, Relâchement nerveux, Irritation de la bile, Maux de tête fréquents et insomnies**. Le vin-herbage donne une nouvelle impulsion à la force vitale. Le vin-herbage augmente l'appétit, seconde la digestion et l'alimentation, chasse vigoureusement les matières nuisibles, accélère la circulation du sang et l'améliore, calme les nerfs excités, fait renaître le goût à la vie et redonne du courage. De nombreuses lettres de reconnaissance et de remerciements prouvent l'énorme succès du vin-herbage.

On peut acheter le vin-herbage en bouteilles à fr. 2.50 et fr. 3.50 dans les pharmacies de la Chaux-de-Fonds, Locle, Sonvillier, Saignelégier, Tramelan, Cernier, Fontaine, Les Ponts, Boudry, Colombier, Saint-Blaise, Neuchâtel, etc., ainsi que dans tous les grands et petits endroits du canton de Neuchâtel, du Jura Bernois, de la Suisse et de la France.

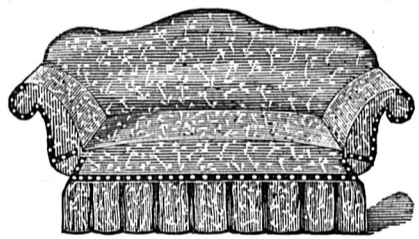
En outre, la pharmacie, rue de la Demoiselle, 89, la pharmacie **L. Leyvraz**, la **Pharmacie Monnier**, Passage du Centre, 4, la **pharmacie Buhlmann**, rue Léopold Robert, 7, et la **Pharmacie centrale**, rue Léopold Robert, 16, à **La Chaux-de-Fonds**, expédient aux prix originaux, dans toute la Suisse, à partir de trois bouteilles de **Kräuterwein**, dans toutes les localités de la Suisse.

Se méfier des Contrefaçons

Demandez exactement

Le Vin-Herbage de Hubert Ullrich

Mon vin-herbage n'est pas un mystère. Il est composé de : Vin de Malaga, 450,0; Alcool de vin, 100,0; Glycérine, 100,0; Vin rouge, 240,0; Ebereschensaft, 150,0; Kirsch, 320,0; de Feuchel, Anis, Helemenwurzel, Kraftwurzel américain, racines de gentiane et de Kalmuswurzel, 10,0. On mélange tous ces éléments.



Magasin de Meubles

A L'INDUSTRIE NATIONALE

27, RUE DANIEL JEANRICHARD, 27

LA CHAUX-DE-FONDS

fournit tous genres de MEUBLES, de toutes qualités et à des prix défiant toute concurrence

VENTE PAR ACOMPTES



CAISSE CANTONALE D'ASSURANCE POPULAIRE

La population du canton est rendue attentive aux résultats très favorables obtenus pendant les deux dernières années par la Caisse cantonale d'Assurance populaire.

Toute personne ayant l'intention de contracter une assurance sur la vie ou de rentes viagères fera bien de consulter avant tout les tarifs de cette institution, qui, vu la forte subvention de l'Etat, sont plus avantageux que ceux de n'importe quelle compagnie d'assurance suisse ou étrangère.

La Caisse cantonale d'assurance populaire possède dans chaque commune du canton un ou plusieurs correspondants qui tiennent à la disposition du public neuchâtelois les rapports publiés par l'institution sur les deux exercices écoulés.

Ces correspondants, de même que la Direction de la caisse, à Neuchâtel, donnent, par retour du courrier, tous les renseignements voulus sur les tarifs et les conditions de l'établissement. H2408N

Imprimerie de LA SENTINELLE

LE D^R ADLER

vaccinera

les mardi et jeudi

de chaque semaine

de 2 à 3 heures

A remettre

un atelier de menuiserie-ébénisterie avec un outillage complet pour 8 à 10 ouvriers, dans une localité très industrielle du canton de Neuchâtel.

Avenir assuré à un preneur actif et intelligent. — Grande facilité de paiement pour la reprise.

S'adresser au bureau du Journal.

On demande de suite une **FILLE** forte et robuste pour servir au café et pour faire les travaux du ménage. S'adresser chez M. STUDLER-WEBER, Charrière 73.

Chapellerie

J. VERTHIER

UE NEUVE 10

CHAPEAUX DE FEUTRE

CHAPEAUX DE SOIE

CASQUETTES

CRAVATES

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES

Grand choix de BÉRETS

RUE NEUVE 10

LA PARQUETERIE DE TOUR DE TRÈME

vient d'installer un dépôt de parquets en tous genres, ainsi que de lames sapin, chez

M. AUGUSTE CHAPPUIS

parqueteur, représentant de la maison

Rue du Progrès 81

La Chaux-de-Fonds

Prix-courants et échantillons à disposition

ESCOMPTE 5 %

payable de suite en JETONS ou par CARNETS D'ESCOMPTE

Remboursables au gré des clients

Pour faire un pouding pour 4 à 6 personnes, prenez : Le Pudding Pulver, parfums assortis, le paquet 0.20 cent.

Semoule de maïs d'Italie pour polenta

MARCHANDISE FRAICHEMENT REÇUE le kilo 0.35 cent.

Cafés depuis 0,65 cent. le demi kilo

Caracoli depuis 0,85 cl. le demi kilo.

Limbourg extra, double crème

GUINAND & DUPUIS

Place Neuve, 4 CHAUX-DE-FONDS Place Neuve, 4

ESCOMPTE 5 %

Orphelinat

des

Jeunes Garçons

La Commission d'administration de l'Orphelinat des Jeunes Garçons avise le public que la circulation en dehors des sentiers qui traversent le domaine de l'établissement est interdite. 343

Une surveillance sévère sera exercée et les contrevenants seront poursuivis conformément à la Loi.

RELIURE

Le soussigné se recommande

pour tous les travaux concernant son état. Travail prompt et soigné à des prix modérés.

E. KAHLERT, relieur, rue de la Cure 3.

Imprimerie de « La Sentinelle »

TRAVAUX D'IMPRESSION en tous genre

Cave

CH.-F. REDARD

PARC 11

Vin blanc de Neuchâtel à 50 ct. le litre.

Vins rouges, garantis naturels, à 40 et 50 ct. le litre.

Cafés verts et rôtis, depuis 80 ct. le 1/2 kg.

Huile d'olive. Savons. Conserves

GRAVEUR

On demande un bon ouvrier graveur pouvant mettre la main à tout et si possible sachant disposer. S'adresser à l'atelier Etienne & Veuve, rue des Moulins 3.

Demandez

Huile de pied de bœuf

préparée spécialement pour vélos et machines à coudre de la maison H. Moebius et Fils, Bâle (Suisse).

En flacons à 75 cent., chez : Aug. Barbet, Jaquet-Droz 18. Jules Fête, rue de la Serre 61. J. Jeanrenaud, rue Léopold Robert 9. Mairot Frères, rue de la Promenade 6. Henri Mathey, rue du Premier-Mars 5.